



# La Plaque tournante

*Pour un réseau qui permette aux travailleurs sociaux de sortir des rails de la commande sociale*

Numéro 56 - Février 2012

## NON AU CONFORMISME !

Nous «accompagnons» les personnes en difficulté énonce la langue de bois des travailleurs sociaux. C'est affirmé à propos des adultes, mais même à propos des jeunes ou des enfants. On sous entend ainsi qu'il ne faut pas «influencer» les personnes dont nous nous occupons, mais les «aider à réaliser leurs projets», voire «à se réaliser» ou même «à réussir leur vie» (comme si on pouvait réussir sa vie dans une société de plus en plus invivable...).

Tout le monde se laisse prendre à cette «neutralité» qui part à la recherche de «ce que veulent les jeunes», de ce qu'ils «désirent profondément».

J'ai un peu envie de bousculer cet accompagnement là. Tout le monde sait que les personnes en difficulté vous demandent d'abord ce qu'elles pensent que vous attendez (classique, genre «je cherche du boulot pour pouvoir être autonome», affirmé sans rire par quelqu'un qui ne tiendra pas une heure dans une situation de travail, mais qui dit ça pour vous faire plaisir). Mais sachez que même si on réussit à atteindre les désirs cachés, les rêves, les souhaits profonds et même les fantasmes inconscients, tout cela est marqué du sceau de notre société, de ses modèles, de ses représentations, de ses contradictions, de ses injustices... Et si le désir profond de vos protégés était de réussir leur vie en écrasant tous leurs voisins ? Et s'ils rêvaient de faire subir les pires avanies à leur entourage immédiat ? Vous les aideriez à «se réaliser» ?

Le travailleur social est un militant du social. N'ayons pas peur de vouloir transformer, changer, influencer, de vouloir faire découvrir des terres inconnues, des espaces inimaginés. Si nous voulons que la société de demain soit différente, fraternelle, égalitaire, créative, fuyons les modèles d'aujourd'hui, même cachés dans la profondeur inconsciente des jeunes (ou moins jeunes) avec lesquels nous travaillons. Si nous voulons les entraîner dans une aventure humaine passionnante, inattendue, merveilleuse, il nous faut construire ensemble des modèles et des rêves qui n'existent pas encore.

## Vidéothèque *PTS*

## ON L'APPELAIT TOM

Le film de Daniel Kupferstein sur Tomkiewicz est un vrai bijou. Ceux qui ont vu et apprécié «Mémoires de sauvageons» savent qu'une rencontre avec Tom est toujours un grand moment. Ils auront à coeur d'entraîner les autres à voir ce film, qui aborde d'autres aspects de la vie de Tomkiewicz, nous fait rencontrer ses filles, et nous raconte aussi l'épisode du ghetto de Varsovie, ou l'histoire du train dont Tom a sauté en marche pour venir nous rejoindre. Ceux qui ont lu «L'adolescence volée» ne seront pas déçus.



De nombreux documents proviennent du centre de documentation du CFDJ, et montrent différents aspects de la vie au foyer de Vitry. On y rencontre aussi certains de ses collègues de l'Inserm, ou de ce centre pour enfant autistes dans lequel Tom avait mis au point sa «miaou thérapie».

**Un film à voir de façon si impérative qu'on vous propose de le visionner lors de la prochaine table ouverte le dimanche 18 mars à 19 heures.**

**Notez dès maintenant cette date dans votre agenda.**

**Le prochain numéro de la Plaque Tournante donnera plus de précision.**

### Résonance

**L'association qui fait résonance ce mois ci s'appelle Étap'ADO. J'y ai rencontré Sophie, une lectrice de la Plaque Tournante, qui a pris grand plaisir à décrire son lieu.**

Un jeune (ou plus souvent une jeune) en pleine crise, souvent en fugue, en tout cas en stress important, peut trouver à Étap'ADO un havre de paix pour quelques heures ou quelques jours. Un endroit pour se poser, se reposer, manger, dormir, se soigner, sans qu'on lui mette la moindre pression visant à l'emmener là où il ne veut pas aller.

À la crise, au stress, l'équipe éducative répond au contraire par le temps partagé, décontracté. Étap'ADO dispose d'un lieu d'accueil, où l'on peut passer la journée, lire, participer à des activités artistiques, rester dans un fauteuil, ou discuter avec un éduc, sans contrainte. Il y a aussi un appartement, pour passer deux ou trois nuits avec 3 ou 4 autres ados en galère, et un éduc prêt à discuter toute la nuit, ou à regarder les étoiles. Et avec qui on commence par faire la cuisine tranquillement, pour manger ensemble.

On sent dans cet accueil un grand respect du jeune, la volonté de créer autour de lui un cadre riche sur le plan

humain, culturel, qui lui donne envie d'être différent, de découvrir, de créer...

L'accueil pendant la journée est ouvert toute l'année, et les jeunes peuvent y passer quelques heures, régulièrement ou irrégulièrement, tisser des liens avec des adultes, se poser, jouer, avec plaisir.

L'ambition n'est pas de changer le monde, mais on n'y oriente pas non plus les jeunes dans les impasses et les chausse-trappes préparés pour eux par notre monde impitoyable. On leur donne envie de respirer, de «vivre debout» comme le dit Sophie. Et d'ouvrir une petite porte sur la grande culture humaine. En quelques jours, c'est déjà ça...

**Inscrivez vous pour programmer dans votre institution une visite de résonance !**

La petite chronique économique

## Coopérative

**Patrick nous invite à venir passer un week-end chez lui près de Laon, et à visiter le familistère Godin. C'est une idée qu'elle est bonne ! Mais ça se prépare. Qui est intéressé ? Ça pourrait être le week end du 12-13 mai ? ou du 9-10 juin ? ou du 16-17 juin ? Si vous êtes partants, manifestez vous !**

*Du coup la petite rubrique économique présente les principes de fonctionnement des coopératives, ça ne peut pas faire de mal.*

La différence entre une entreprise classique et une coopérative, c'est que dans la première, le capital investi au fil des années (en matériel, technologies, bâtiments...) appartient à des propriétaires individuels qui entendent bien que ça leur rapporte du profit à proportion de ce qu'ils ont investi (taux de profit), alors que dans la deuxième, le capital investi est propriété collective de ceux qui y travaillent et qui, vivant de leur salaire, n'ont pas besoin qu'on leur distribue en plus les revenus du capital (les profits). Enfin, dans le meilleur des cas...

Ne croyez pas ceux qui vous diraient que les coopératives ne peuvent faire des investissements à long terme et sont incapables de viser le progrès et le développement : certaines coopératives des années 60, comme Fagor, sont à la tête d'un immense capital investi et sont devenues de vraies multinationales. Pendant ce temps, les entreprises capitalistes classiques n'investissent quasiment plus, même à court terme, et consacrent l'essentiel de leurs profits à spéculer à tour de bras, quitte à ce que le monde s'écroule sur leur tête.

Ceci dit je ne crois pas un seul instant que les coopératives puissent remplacer l'économie actuelle. Restant indépendantes les unes des autres, elles ne sortent pas du cadre concurrentiel et ne permettent pas une véritable planification de la production. Mais elles démontrent que le schéma classique —celui qui affirme péremptoirement la nécessité de rétribuer le capital— n'est pas le seul possible. Si le capital devient propriété collective, la notion de profit disparaît, et la logique capitaliste avec...

La société de demain se construira peut être sur le modèle des coopératives, mais à condition que ce soit à l'échelle de toute la planète : des coopératives gigantesques, englobant des pans entiers de l'activité humaine, et organisant consciemment et rationnellement la production.

Y a du boulot...

## Crise de foi



Sophia Aram est à la croisée des cultures juive, musulmane et catholique. Et manifestement elle n'a été convaincue par aucune. Son spectacle s'adresse à ceux dont le sens de l'humour est placé nettement au-dessus du sentiment religieux. Elle présente quelques aspects ridicules des rites, dogmes et croyances de ces trois religions du livre, dans des sketches hilarants et corrosifs.

Un vrai plaisir, à recommander spécialement à ceux qui croient qu'il faut absolument avoir des racines pour pouvoir marcher...

**C'est au Palais des Glaces (près de Parmentier !!!) jusqu'au 14 avril.**

## Adeline envoie une nouvelle adresse

pour la Plaque Tournante. Il s'agit d'une amie photographe qui alimente son site avec des photos présentant les cités de banlieue, sans fard. Allez voir son site, ça vaut le coup.



<http://cargocollective.com/habitees/>

## Un extrait d'un courrier de Katia, éduc en Guyane

... une inquiétude qui se renforce en observant le quotidien guyanais, face à cette surconsommation installée depuis des années dans ce département et dont tout le monde croit dépendre, tout en se désintéressant des réelles problématiques quotidiennes au coeur des différentes communautés qui vivent ici...des problématiques socioculturelles importantes (alcoolisation massive, suicides, grossesses précoces, pertes de repères culturels, agressions sexuelles, taux de VIH très élevé, toxicomanie, trafic de drogue, régularisation difficile....) accablent le quotidien de beaucoup de familles et il y a très peu de mobilisation, la Cimade peine à répondre à toutes les demandes et n'est pas présente sur tout le territoire.....manque d'asso +++, aucune campagne de prévention n'est lancée par les politiques locales.....ET POURTANT Y A DE QUOI FAIRE!!!!

## Catherine, en style télégraphique...

fermeture, reclassement il y aurait bcp à dire sur le travail social en ce moment...

A ce jour la liste de diffusion de la Plaque Tournante comporte 592 adresses mail.  
Rédaction de la Plaque Tournante et donc toute responsabilité assumée : Marcel Gaillard  
Pour nous joindre, écrire à [pourletravailsocial@orange.fr](mailto:pourletravailsocial@orange.fr)

## Le site [www.pourletravailsocial.org](http://www.pourletravailsocial.org)

permet de lire les anciens numéros et présente certains documents qui font suite à des articles de la Plaque Tournante, des pages d'actualité et des coups de coeur. On peut aussi consulter la liste complète des vidéos enregistrées dans le cadre de l'association.